

560 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
tent, sinon il se tiendra au lit, & ne mangera & ne
boira rien de tout le jour. Ce remede agit diverse-
ment, tantôt par les urines, tantôt par le vomisse-
ment, tantôt par les selles. Si le malade veut, il
boira après la prise du remede un verre de vin
d'absinthe, pour ôter le goût du medicament;
qui est bon en effet, mais il ne participe rien
du Mercure.

CHAPITRE XIX.

Du Cinnabre.

IL y a deux sortes de Cinnabre dans les Boutiques, l'artificiel,
& le naturel ou mineral. Nous avons parlé du premier sur la
sublimation du Mercure, le dernier ou le Cinnabre mineral,
est une terre minerale pierreuse & rouge, composée de soufre
de Vif-argent, & d'une matière terrestre jointes ensemble en
forme de pierre. Le Cinnabre est apellé *minium* par *Dioscori-
de*, qui dit, que le Mercure se tire du *minium*, qui est bien
different du Cinnabre; mais on ne sçait pas bien ce que c'est,
que le Cinnabre de cet Auteur. Car les uns disent que c'est le
sang de dragon, les autres le *minium* des Boutiques, qui se
fait avec le plomb. Le Cinnabre se trouve dans plusieurs lieux
de l'Europe, & d'Allemagne, en Hongrie, & dans le Palari-
nat proche d'*Alsheim*. La manière dont le Mercure se tire du
Cinnabre, est connue aux Villageois mêmes, qui remplissent
une marmite de Cinnabre, qu'ils placent l'ouverture en bas,
sur l'embouchure d'une autre marmite vuide, recouverte d'une
plaque de fer, percée au milieu. Ils lutent ces deux marmites
ensemble, puis on fait couler le Mercure de la marmite supé-
rieure, dans l'inférieure au feu de rouë. Le meilleur Cinnabre,
est celuy qui est rempli d'un meilleur soufre, & d'un
meilleur Mercure. Celuy d'Hongrie est le plus excellent, com-
me de nature solaire. Le Cinnabre n'est usité intérieurement,
que contre l'épilepsie, avec la poudre de *Craton*. Son usage
externe est dans la cure de la yerole, & de la galle, en forme
de parfum. Le Cinnabre fâit la base du spécifique cephalique,
du *Docteur Michaël*.

LES PREPARATIONS SONT

Le précipité diaphoretique d'Hartman. Pour le faire on reduit le Cinnabre en ses principes, & après les avoir purifiés & réünis, on les met en poudre. *Hartman* en donne une description assez ample, à la fin de son Commentaire sur *Crollius*, la voycy en peu de mots. Dissolvez peu à peu du Cinnabre d'Hongrie, dans une bonne quantité d'esprit de sel commun, cohobé sur partie égale de sel gemme à un feu tres-violent, il fera d'une couleur tres-rouge. Separez la liqueur dissoute d'avec le soufre inflammable qui surnage, & d'avec les féces, pour la distiler dans une cucurbite sur le sable, le menstreuë montera laissant les principes du Cinnabre dans la cucurbite : après l'extraction du menstreuë augmentez le feu, & il montera un Mercure blanc, qui s'attachera aux parois de la cucurbite, & le soufre avec le sel demeureront au fond. Ramassez ce Mercure à part, & le purifiez parfaitement. Dissolvez ce Mercure dans du vinaigre distilé, & mettez distiler la dissolution separée des féces, pour retirer le vinaigre distilé. Proceedez de la même manière avec le Mercure restant, prenant de l'eau de pluie, ou de la rosée de Mai, distilée en place de vinaigre distilé, & reiterez vötre operation trois ou quatre fois, jusqu'à ce que le Mercure soit devenu parfaitement blanc, que vous mettez digerer durant un mois, avec de l'esprit de vin tres-rectifié. Separez cependant les autres principes, sçavoir, le soufre & le sel commun pour les clarifier. Passez le sel à une lessive d'eau chaude de pluye distilée, & le laissez digerer avec de l'esprit de vin, que vous évaporez, jusqu'à ce qu'il paroisse une petite peau au dessus. Alors laissez cristalliser la dissolution. Le soufre sera lavé plusieurs fois avec de l'eau distilée chaude, desseché & mis en digestion avec de l'esprit de vin, qu'on retirera ensuite, quand le Mercure sera suffisamment dissout & digéré dans l'esprit de vin, & que la dissolution sera d'un rouge tres-vif, on la distilera à la retorte dans un grand recipient, à un feu de sable gradué pour tirer l'esprit de vin, après quoy pressez le feu, & l'esprit du Mercure sortira, en se rependant, de çà, de là, & en se sublimant en forme de cristal. La distilation finie, laissez le tout durant 24. heures. dissolvez l'esprit de Mercure cristallisé dans de l'esprit de vin, & après avoir retiré le dernier au bain marie, l'esprit de Mercure de couleur cendrée restera au fond.

Vos principes ainsi préparés, travaillez à les réünir pour

le faire, Dissolvez six onces de Cinnabre d'Hongrie, dans de l'esprit de sel commun, animé par le sel gemme, comme-ci dessus. Et ayant séparé les sêces, & versé la liqueur par inclination, distilez la jusqu'à la consistance d'huile. Versez y de nouvel esprit de vin, & distilez une seconde fois, recommençant jusqu'à cinq ou six. Après quoy mettez la matière en digestion au bain marie, durant quatorze jours & quatorze nuits; enfin faites-en l'abstraction au feu de sable lent, jusqu'à ce que les esprits blancheâtres commencent à monter. Changez alors le recipient pour les recevoir avec l'eau, & pressez le feu jusqu'à ce que le vaisseau soit rouge. Gardez l'eau, & dans six onces dissolvez deux onces du sel ci-dessus, circulant le tout au bain marie durant quelque temps. Empreignez ensuite demie once du soufre de cette eau, dans quoy on a dissout le sel, procédant par reprises, & en versant toujours une once & demie, jusqu'à ce qu'une once du sel se soit unie avec le soufre, & qu'il se soit fait des deux une liqueur visqueuse. Ajoutez à demie once de cette liqueur, deux onces de l'esprit de Mercure ci-dessus, que vous mettez digerer dans une phiole sellée hermetiquement dans un arhanor, mesurant prudemment le feu, jusqu'à ce que le tout soit réduit en une poudre rouge, ce qui arrivera au bout de trois ou quatre mois. Corrigez la poudre avec de l'esprit de vin & la gardez. C'est un remede universel propre à donner dans toutes sortes de maladies, il aide au baume interne à chasser l'ennemi par le vomissement, par les selles, ou par les sueurs. La prise est un grain ou deux.

* Le Cinnabre naturel est connu par l'artificiel, Celui-ci se forme en sublimant le soufre vulgaire avec le Mercure vulgaire, ou en sublimant le soufre d'Antimoine avec le Mercure vulgaire, dont nous avons parlé, dans la distillation du beurre d'Antimoine. Ces deux Minéraux sublimés, sçavoir le soufre & le Mercure, à un feu violent, se changent en un corps rouge nommé Cinnabre, car quoyque les principes de sa composition ne soient point rouges, néanmoins par leur arrangement mutuel, ils composent une certaine superficie qui brise les rayons du Soleil, de manière qu'ils représentent une couleur rouge. Toute cette

connexion confite, en ce que le Mercure se joint facilement avec les acides; car les alcalis au lieu d'operer sur le Mercure, sont plutôt propres à le ressusciter. Ce qui est pareillement vrai à l'égard des autres Métaux, que les acides détruisent, & que les alcalis revivifient. Or quand le Mercure est saisi par l'acide du soufre, il s'unit par ce moyen au dernier, & se subliment tous deux ensemble pour former le Cinnabre artificiel, qui nous conduit à la connoissance du naturel, qui est un soufre mêlé avec le Mercure, & quelque portion de terre grossière dans les entrailles de la Terre. Par le ministère d'un feu souterrain, de la même manière que le soufre & le Mercure s'incorporent, par le moyen du feu en Cinnabre artificiel. Le Cinnabre naturel est diferent, suivant les soufres dont il est composé. Le meilleur est celui d'Hongrie, qui se trouve dans les mines d'or, à cause que le soufre qui le compose tient de la nature de l'or. Le Mercure coulant se tire ordinairement du Cinnabre naturel, de la manière que l'Auteur le décrit. *Zwelfpher* en enseigne une autre dans son *Maniffa* pag. 359. Mais la meilleure est de mêler le Cinnabre avec de la limaille d'Acier, ou des sels alcalis, pour la distiler au feu; car par ce moyen le Mercure se ressuscite mieux, soit du Cinnabre naturel, soit de l'artificiel. Quelques-uns préparent un Cinnabre bleu, avec deux parties de soufre, trois parties de Mercure & une partie de sel armoniac, qui étant mêlés & sublimés ensemble, laissent au fond de l'alembic un Cinnabre bleu, dont *Greiffius* parle tres-avantageusement dans un Traité intitulé *Theriaca caelestis*, où il donne un Cinnabre artificiel solaire, composé d'un amalgame du Mercure, avec l'or & le soufre; lequel Cinnabre il recommande instamment dans la peste. Voyez l'Auteur. *Horstius*

dans son Jugement, touchant la Chirurgie infusivo
pag. 97. prépare un Cinnabre avec la Chaux-vive,
 & le Mercure. Comme le Cinnabre naturel est rem-
 pli de fumées métalliques arsenicales, ou mercu-
 rielles, l'usage en est suspect, & on a raison de
 lui préférer le Cinnabre d'Antimoine, qui participe
 du soufre de l'or; que si on veut employer le Cin-
 nabre naturel en Médecine, il faut le purifier de la
 manière qui suit.

℞. Cinnabre pulverisé, que vous ferez bouillir
 avec de l'eau dans un creuset vernissé, pour séparer
 la fumée métallique, que vous éviterez soigneuse-
 ment. Reïterez plusieurs fois cette coction, & sé-
 parerez la partie la plus subtile, qui furnagera d'avec
 les autres ordures, mettez la dans un vaisseau d'ar-
 gent, ou du moins qui soit argenté, & brûlez la
 matière vingt fois avec de l'esprit de vin. Le Cin-
 nabre renferme quantité de beaux secrets, *Crayon* le
 nomme l'Aimant de l'épilepsie, à cause de sa vertu
 singulière dans cette maladie. Il convient aux retrac-
 tions & douleurs des articles, & à ceux qui sont
 obligés de manier le Mercure. Il ne faut pourtant
 pas le donner seul, ni sans préparation, le Cinnabre
 même bien purifié, résiste à la digestion de l'esto-
 mac, & ne peut en nulle façon entrer dans l'écono-
 mie de nôtre corps. Néanmoins étant dans l'esto-
 mac, il ne laisse pas de faire des effets merveil-
 leux sur l'archée. Il doit sa vertu diaphoretique,
 singulière au soufre de l'Antimoine, & le Mercure
 entravé par ce soufre, & dépoüillé des sels corrosifs,
 qui le rendoient furieux, ne retient que les facultés
 salutaires, avec quoy il résiste aux maladies conta-
 gieuses, & épidémiques. L'un & l'autre, c'est-à-
 dire, le soufre d'Antimoine, & le Mercure possé-
 dant la vertu anodine spécifique, qui domte le
 venin épileptique. *Hartman* compose avec le cinna-

bre de Hongrie bien dépuré, une panacée qu'il appelle *l'Astre* de Mercure. Il dissout pour cela le Cinnabre dans de l'esprit de nitre, tiré de dessus le fel gemme, & par le moyen de la précipitation, il acquiert un remede divin. D'autres préparent cet astre avec l'or; mais il est inutile d'y ajouter ce Métal, quand le Cinnabre est d'*Hongrie*, d'autant que celui-ci contient un soufre solaire. Cet astre est merveilleux contre l'apoplexie, & l'épilepsie même desespérée. Enfin les remedes tirés du cinnabre sont merveilles dans la petite verole, la rougeole, la fièvre pourprée, la maladie Hongroise, la verole, la goute, pour purifier la masse du sang: on peut tirer une teinture du Cinnabre, en versant de l'esprit de térébenthine sur du Cinnabre d'*Hongrie* pulverisé, & laissant le tout en digestion à une chaleur legere, on separe le soufre qui surnage, & étant mis infuser avec de l'esprit de vin, on en tire la teinture, dont on fait l'extraction jusqu'à la consistance d'huile. La dose est de ix. à x. gouttes dans diverses maladies, & specialement dans la phthisie.

